

leptique plutôt que d'accès épileptique franc. Pour être vraiment épileptique, cette fugue devra donc être *bi-inconsciente*, comme je l'ai dit, c'est-à-dire n'être consciente ni à l'état de veille, ni à l'état de sommeil. Cette inconscience, admise par Parant père, Pitres, Régis, est importante à considérer, car les fugues conscientes de l'enfant, même normales, sont les plus fréquentes.

Les équivalents dits psychiques (épilepsie mentale des Allemands, ou convulsion mentale de Maudsley), peu décrits chez l'enfant, sont bien connus des médecins d'hospices d'anormaux. On peut les considérer, avec Stettiner, suivant qu'ils se produisent par de la dépression, par de l'excitation ou le mélange de ces deux états. Les enfants ont des craintes, des frayeurs subites; ils sont pris d'un accès de profonde tristesse, ou bien, au contraire, ils sont agités, colères: ces accès de violence, généralement courts, surviennent soudain, sans raison,, et donnent lieu parfois à des scènes pénibles; les enfants se déchirent le visage, ou mettent en pièces leurs vêtements, cassent leurs jouets, se précipitent sur leurs camarades, les griffent, les brutalisent, les bourrent de coups, allant jusqu'à l'homicide, ou bien ils mettent le feu, ou volent, ou se suicident: l'accès terminé, ils ne se souviennent de rien. Enfin, dans les cas mixtes, qui sont les plus fréquents, on les voit passer de l'excitation à la dépression, ou réciproquement: un garçon de neuf ans, observé par Stettiner, pleurait d'abord, puis urinait dans son pantalon, ronflait quelques instants et s'endormait; à son réveil, il restait hébété ou se montrait de mauvaise humeur, allant jusqu'à battre son jeune frère, briser les objets ou mettre le feu.

Ces divers équivalents épileptiques n'ont de valeur qu'autant qu'ils se montrent chez des épileptiques vrais et qu'ils sont modifiés par le bromure. Cela limite beaucoup leur importance, qui a été singulièrement exagérée. On les a confondus notamment, faute d'examen suffisamment prolongé, avec des réactions d'ordre hystérique. D'autre part, il est permis à un épileptique, surtout un enfant, d'être triste ou colère suivant les heures et les jours, sans que pour cela l'épilep-